



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Juillet 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKON Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso
KONAN Kouamé Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire
KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire
SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY
ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
BANGALIN'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître de Conférences d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1- ORPAILLAGE CLANDESTIN, VECTEUR DE MALADIES ET DE RISQUES SANITAIRES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GRAND-ZATTRY, Bedel Wilfried ZELY & Ali DIARRA.....	1
2- MARAICHAGE : DES « NON-LIEUX » À ABIDJAN ?, OUATTARA Zana Souleymane	17
3- LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UNE ANALYSE THEORIQUE ET DOCUMENTAIRE, Albert ETETE LONGONYA.....	29
4- L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CINÉMA BURKINABÈ : CAS DANS LA SÉRIE « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA HÉBIÉ, Abel BOUGMA.....	42
5- PATRIMOINE ALIMENTAIRE HISTORIQUE : UN VECTEUR DE L'IDENTITÉ LOCALE À ABOMEY (BÉNIN), Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE.....	53
6- L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES, Kouadio YAO.....	63
7- IN-SERVICE TRAINING AND LANGUAGE TEACHERS PROFESSIONAL DEVELOPMENT IN CAMEROON: ATTITUDES AND PERSPECTIVES, KUNYUI YVONNE & ATEMAJONG JUSTINA.....	76
8- ÉTUDE DU CRIME ET DES PERSONNAGES CRIMINELS DANS LA BÊTE HUMAINE DE ZOLA, Lassana NASSOKO.....	89
9- FACTEURS ASSOCIÉS AUX PROFILS DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PRIVÉ ET PUBLIC À ABIDJAN, Yaba Florence ELOYE, Kouakou Bruno KANGA & Kouadio ASKA.....	101
10- LA GOUVERNANCE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE DE 2001 À 2013 : CAS DE LA COMMUNE DE GAGNOA, Dally Luc Olivier ZITIEOUREOU.....	118
11- SPINOZA : CRITIQUE DE LA REPRÉSENTATION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME, MASSIMA LOUWOUNGOU.....	135
12- THE AESTHETICISATION OF PUBLIC BUILDINGS IN YAOUNDE WITH CERAMIC TILES: THE CASE OF THE PEDIMENTS OF THE YAOUNDE-NSIMALEN MOTORWAY ROUNDABOUT, TELE DJOSSEU GHISLAIN LANDRY.....	150

13- LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : Où SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?, Michel SAHA.....	163
14- DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO, Oumar LINGANI.....	172
15- APERÇU HISTORIQUE D'UNE MALADIE STIGMATISANTE AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA LEPRE DE 1947 À 1994, Serge DOYE.....	183
16- LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LAMANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000), SERGE SALIF ASSANE KONATE,	194
17- CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DU LIEN ENTRE LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT, Solim LOWA.....	206
18- L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE, Ulrich Ariel YEKE PENDI.....	216
19- LA COMPAGNIE DELMAS-VIELJEUX A L'ASSAUT DE L'ESPACE ULTRAMARIN FRANÇAIS DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE (1920-1990), Philippe GACHA.....	226
20- CONTRIBUTION DES ACCORDS DE PÊCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU MILIEU HALIEUTIQUE IVOIRIEN DE 1990 À 2013, Ahossan Arsène ÉLOIFLIN.....	240

L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES

Kouadio YAO

Maître Assistant,

Département de philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan – Côte d'Ivoire

ahmesthot@gmail.com

Résumé

Le catastrophisme, la perception catastrophiste d'une Afrique fantasmée hante les imaginaires. L'imaginaire est un récit mythique, une mythification ou mythologisation. Ce qui rappelle fort bien la représentation imaginaire de l'Afrique dans le regard des autres. Dans cet article, nous opérons une archéologie de l'imaginaire, une opération de déconstruction car la marginalité peut se renforcer par l'imaginaire. La marge étant zone d'infécondité, des trouées de l'histoire. Elle est exclusion, néant, vide. Le but que nous poursuivons est de penser l'Afrique posée avec la raison critique. Il s'y développe une philosophie de la rationalité tournant vers une philosophie critique de l'imaginaire qui peut paralyser le dynamisme historique. Ceci consiste à analyser l'Afrique au-delà du visible, des fictions d'exploration.

Nous proposons une autre lecture de l'Afrique et posons ainsi une philosophie de la représentation. L'objectif étant de bâtir la nation africaine constructrice et contributive de la modernité.

Mots clés : Afrique, imaginaire, renaissance, sécurité, unité africaine.

AFRICA BEYOND THE IMAGINATION

Abstract

Catastrophism, the catastrophist perception of a fantasised Africa, haunts the imagination. The imaginary is a mythical narrative, a mythification or mythologisation. This is very reminiscent of the imaginary representation of Africa in the eyes of others. In this article, we carry out an archaeology of the imaginary, an operation of deconstruction, because the imaginary can reinforce marginality. The margin is a zone of infertility, of gaps in history. It is exclusion, nothingness, emptiness. Our aim is to think about Africa critically. It develops a philosophy of rationality that turns towards a critical philosophy of the imaginary that can paralyse historical dynamism. This means analysing Africa beyond the visible, beyond the fictions of exploration. We are proposing a different reading of Africa, a philosophy of representation. The aim is to build the African nation as a constructor of and contributor to modernity.

Keywords : Africa, imagination, renaissance, security, African unity.

INTRODUCTION

Les représentations et l'imaginaire tissent un lien qui participe à la mise en forme de la réalité. Bien souvent, il y a de l'imaginaire imaginé détaché des fondements ontologiques réels, il les travestit et tombe dans le sur-réel et empruntant du coup la voie de la mythologie. Dans ce sens, l'imaginaire finit par tuer le réel par transfiguration. L'Afrique vit depuis des siècles la fabrique de l'altérité imaginaire. De la sorte, elle est prise dans une oscillation entre herméneutiques réductrices et herméneutiques instauratives. C'est dans cette tension que s'inscrit la démarche herméneutique adoptée ici. Une herméneutique critique et restauratrice, qui vise à interpréter les couches symboliques, narratives et historiques ayant façonné la perception de l'Afrique, tout en rouvrant l'espace d'une compréhension originaire et renouvelée.

La perception de l'autre indique l'étrangeté. L'arrière-fond de ce discours fonde le nihilisme. La question de l'altérité, au cœur de toute vie, pose les problèmes fondamentaux, certes de rapport à l'autre, qu'il soit étranger ou plus généralement différent, mais aussi de rapport à soi-même. Les idéalités symboliques de l'autre sont considérées comme n'ayant pas de sens parce que incompréhensibles linguistiquement, ou éthiquement inacceptables. La rationalité de l'autre et ses unités symboliques apparaissent irrationnelles. Ceci justifie le plus souvent la colonisation culturelle et d'autres formes de domination des schèmes cognitifs.

Des mythes qui véhiculent des représentations structurant la vision de soi et du monde à la narration d'une altérité radicale. Schématiquement, notre actualité rend compte de cette subversion. En effet, si l'impact dévastateur de la pandémie du covid-19 dans le monde a survolé l'Afrique, les regards tournés sur ce continent sont d'un autre âge. Également, les crises politiques, la pauvreté, le terrorisme permettent aux nihilistes d'affirmer son inexistence.

Dès lors, ne devons-nous pas construire d'autres regards ? Quelle idée correspond à l'Afrique et à son nom ? Quelle lecture de son être est encore possible aujourd'hui ? C'est à une relecture herméneutique qu'il faut convoquer, une réinterprétation de ses récits, de ses formes symboliques, de ses rationalités propres. Une herméneutique restauratrice, non pour reconstituer un passé figé, mais pour ouvrir des paradigmes neufs, capables de répondre aux défis contemporains et de déconstruire les représentations apocalyptiques. Dire l'Afrique dans son être, dans sa profondeur historique, culturelle et spirituelle, est l'enjeu d'une philosophie africaine du sens, ancrée dans la reconquête de sa parole et la reconstitution de sa dignité herméneutique.

1. L'IDÉE D'AFRIQUE

1.1. L'altérité radicale : le cas Hegel

La représentation de l'autre pose la question du rapport de l'autre à la normalité, à la différence. Être différent est-ce être anormal ? L'autre pose souvent la question de son rapport à la normalité. Ne pas être de la même race, ou avoir une vision du monde différente est considéré comme occasion de néantisation, l'autre n'est pas un alter-ego. Pourtant, si ces caractéristiques stigmatisent l'autre, elles n'altèrent en rien ses capacités tant physiques que psychiques. Rien ne permet de dire que l'univers psychique de l'étranger soit moins performant, moins créatif.

Dans la notion d'altérité, il existe une relation à la même, c'est-à-dire qu'elle se définit par rapport à un même : état ou personne. Il est intéressant, par ailleurs de noter qu'au cœur de l'altérité se trouve l'identité, la diversité, la hiérarchie, le conflit, la transformation, même si comme propriété assignée, l'altérité s'oppose à l'identité, la diversité, la pluralité qui implique la différence. A cet effet, D. Jodelet (2005, p. 97) montre qu'il existe un rapport dialectique entre l'altérité et l'identité :

Au plan conceptuel, la notion d'altérité renvoie à une distinction anthropologiquement et philosophiquement originaire et fondamentale, celle entre le même et l'autre, qui comme l'un et le multiple fait partie des "méta catégories" de la pensée de l'être (...) Mais il faut d'emblée souligner que si elle fait couple avec l'identité, caractère qui fait qu'un individu est lui-même et se distingue de tout autre, si elle est toujours posée en contrepoint : « non moi » d'un « moi », « autre » d'un « même », le rapport qu'elle engage d'emblée à l'identité, est pluriel et dialectique.

Cette idée nous rappelle l'être comme totalité chez Emmanuel Levinas. L'être est compris par la modernité selon Levinas, comme totalité, comme même. La totalité engendre la guerre. L'être-moi existe dans le monde en réduisant tout ce qui est autre à un chez soi. D'où le moi conçu principalement comme pouvoir : « La possibilité de posséder, c'est-à-dire de suspendre l'altérité même de ce qui n'est autre que de prime abord et autre par rapport à moi est la manière du même [...] L'identification du même n'est pas le vide d'une tautologie ni une opposition dialectique à l'autre mais le concret de l'égoïsme » (E. Levinas, 2006, p. 27).

Nous nous proposons d'examiner à partir de la philosophie de l'histoire de Hegel, la façon dont a été conceptualisée l'altérité. La représentation hégélienne de l'autre constitue une mise en altérité radicale. Hegel ne classe pas le monde africain dans l'histoire universelle.

Pour lui, l'histoire est un long processus de la connaissance du monde et de la conscience de soi. Il montre que l'histoire du monde est la manifestation ou la préfiguration historique et progressive de la raison, de l'Esprit absolu. Le principe du monde esprit ne s'applique pas à l'Afrique. La chaleur existant en Afrique empêche l'Esprit de se développer et de se mouvoir. L'Afrique est l'Esprit naturellement barrée, sans histoire. La thèse hégélienne présente la détermination de la vie de l'Esprit par des caractères géographiques

(géologiques, climatiques). L'Afrique est dense raidie par la chaleur et l'Esprit mue ne parvient pas à la conscience. Voici ce que fonde le principe d'a-historicité qui régit selon Hegel le monde africain.

Aussi, Hegel parle de l'Esprit naturel qui caractérise le Noir. Chez Hegel, l'immédiateté a un sens privatif. Un savoir immédiat, sans médiation, comme la conscience sensible est pauvreté et impuissance. L'Esprit africain est immédiat. Hegel situe ainsi l'Afrique dans l'ombre de son système. Le continent de la nuit où l'on a affaire qu'à l'éternel recommencement des choses : « Ce que nous comprenons (...) sous le nom d'Afrique, c'est ce qui n'a point d'histoire et n'est pas éclos, ce qui est renfermé encore tout à fait dans l'esprit naturel et qui devait être simplement présenté ici au seuil de l'histoire universelle. » (Hegel, 1970, p. 251).

Il ajoute ceci : « L'homme en Afrique, c'est l'homme dans son immédiateté. L'homme en tant qu'homme s'oppose à la nature et c'est ainsi qu'il il devient homme. Mais en tant qu'il se distingue seulement de la nature, il n'en est qu'au premier stade, et est dominé par les passions. C'est un homme à l'état brut. » (Hegel, 1970, p. 251).

L'Africain manifeste l'antithèse entre l'homme et la nature. Il n'a pas l'expérience d'une conscience de l'existence de quelque chose supérieure à lui. On peut donc affirmer que la spiritualité africaine ne correspond pas à l'idée de religion. Il est plutôt question de magie :

Or dans la magie, il n'y a pas l'intuition d'un dieu, d'une croyance morale mais bien au contraire l'homme y est représenté comme la puissance suprême, comme celui qui, avec les forces de la nature, n'a d'autre rapport que celui du commandement. On ne parle pas d'une adoration spirituelle de Dieu, ni d'une souveraineté de droit. (Hegel, 1970, p. 253).

Le processus d'appréhension de l'autre qu'il a élaboré fait de l'Africain un être sans qualités humaines, disqualifié par des typications dévalorisantes et stéréotypées. T. Obenga (1996, p. 23-24) dira donc que :

L'historicité n'est pas reconnue par Hegel aux peuples d'Afrique noire. C'est que chez ce peuples africains particuliers, les choses concrètes, les événements, les productions spirituelles, ne permettent pas de saisir, à travers eux, l'Esprit qui dirige la marche rationnelle du Monde, à cause de la " magie", du "fétichisme", des "sacrifices humains", du manque d'Etat, de la méchanceté du climat, de l'inhospitalité dans une séparation entre l'homme, Dieu et la nature [...] toujours cette substance hégélienne qui encombre la psyché européenne, dans ses rapports avec l'autre.

En somme, c'est le fétichisme, la sorcellerie, l'inexistence de l'immortalité de l'âme, du manque d'Etat, la pétulance et l'esclavage qui caractérisent le Nègre. Chez Hegel, l'Africain est un autre-lointain, un tout autre qui n'a rien à avoir avec la civilisation occidentale. C'est une altérité-altération. La philosophie de l'histoire de Hegel est une hiérarchisation qui situe l'occident en aval, le lieu de la réalisation de l'Esprit, et localise l'Afrique hors du champ de l'histoire. L'altérité telle que appréhendée par Hegel est le produit d'un processus de construction et d'exclusion. Elle apparaît comme une forme radicale de mise en altérité.

1.2. Le paradigme de l'insécurité

Les épidémies et pandémies, les guerres civiles ou interétatiques, les régimes autoritaires plongent semblent-il l'Afrique dans les insécurités. L'Afrique est au cœur de la l'insécurité mondiale. Car elle est dans un monde où la mobilité est une des clés de l'économie.

Le coronavirus SARS-CoV-2 est finalement arrivé dans ce continent (le premier cas est apparu en février 2020 en Égypte). Une possible satisfaction pouvait se lire sur le visage de certains « spécialistes » de l'Afrique quand nous fûmes tombés dans cette pandémie. Afropessimisme, catastrophisme, négrophobie ! Ces mots sont toujours visibles dans les discours prononcés sur les maux qui rongent l'Afrique. Aujourd'hui encore, des prophéties se mêlant à l'art divinatoire et les thèses alarmistes sur l'Afrique sont nombreuses. Selon certains experts, ce serait une véritable hécatombe virale qui s'abattrait sur le continent noir. L'effroi, l'horreur, cette dimension apocalyptique était la suite envisagée.

En effet, il en a rien n'y fut. Après son importation en Afrique, les statistiques ont montré que rien de pire n'est arrivé à l'Afrique. Zone pas ou peu favorable à cette nouvelle pandémie, population immunisée ? Dépistage insuffisant ? L'Afrique a résisté à la maladie venue de Chine. Loin de s'accrocher au mythe du noir résistant ou immunisé contre les bactéries et virus (ça ne tue pas Africain !) cette crise sanitaire devrait nous inciter à mettre en œuvre des stratégies pour sortir de l'esclavage sanitaire.

Nous avons assisté dès l'aventure de la Covid-19 à la narration de récits mythiques à l'égard de l'Afrique. De hautes autorités d'institutions internationales comme l'Organisation Mondiale de la Santé annonçaient le pire. Parfois, nous avons lu des récits prophétiques. Des médias avançaient l'idée selon laquelle l'introduction à la population africaine de la maladie Et encore nous avons observé des analyses épidémiologiques de types divinatoires. Des chercheurs et spécialistes soutenaient l'enfer.

Du mythe à la prophétie, à la prédiction, ou l'art divinatoire, l'Afrique se rangeait dans une vision collapstologique. À la suite, des inquiétudes, une peur-panique. Terreur et frayeur furent notre quotidien en ces temps. L'on nous effraie plutôt que de nous rassurer. Psychologiquement, c'est un mal-être qui s'emparait des esprits. Des discours promettaient que le coronavirus en arriverait Afrique et ferait des milliers de mort. Il était demandé à l'Afrique de "se réveiller" et de "se préparer au pire".

Mais, à regarder dans la globalisation des agents pathogènes, le coronavirus en Afrique a été un virus peu létal, virus peu dangereux. L'Afrique a été moins impactée que le reste du monde. Encore que, si nous ne sommes pas des personnes immuno-déprimées, il faudra que l'Afrique se prépare à affronter l'avenir qui sera à coup sûr épidémiques. Mais aussi à mieux apprécier les dangers anciens et nouveaux liés autres épidémies du continent :

Au-delà de la mortalité, il eut une crise économique. Celle-ci renvoie également à la mort : Bien que le bilan sanitaire de la pandémie soit relativement moins dramatique en Afrique que dans le reste du monde, le choc économique et social entraîné par les mesures de confinement est violent. L'Afrique a enregistré en 2020 sa première récession depuis vingt-cinq ans. Quelque 30 millions d'emplois auraient été détruits et plusieurs dizaines de millions de personnes ont de nouveau basculé dans l'extrême pauvreté. Les besoins humanitaires liés à des crises alimentaires sévères au Sahel, en RDC et dans la corne de l'Afrique atteignent des niveaux sans précédent. (R. Porteilla, 2021, p. 10).

Dira-t-on, l'Afrique a été sous le choc de la pandémie. Ce fut une période d'euphorie, de folie. La soudaineté, la gravité et la question de la contagion sèment un sentiment de panique parce que l'épidémie apporte la mort.

Nous n'avons pas encore atteint le rivage. Nous ne sommes pas sortis du lot. Nous baignons toujours dans des crises virulentes avec leurs flots tumultueux. Mais, il faut déjà penser demain. Faut-il se préparer à la certaine prochaine crise sanitaire.

L'épidémie a été moins importante ici qu'en Amérique, en Europe. Loin de penser que l'Africain est une « souche à virus » comme l'est la chauve-souris, le chiroptère au système immunitaire d'exception ; les pandémies ou pour bien dire les épidémies ou encore les endémies ont toujours existé et sévissent encore en Afrique.

La géographicité et la temporalité des crises sanitaires en Afrique parlent d'une Afrique des épidémies et des pandémies. Les épidémies sont une histoire-présence. Il fut un temps, les grandes endémies locales comme l'onchocercose, la maladie du sommeil, etc. sévissaient. Aujourd'hui encore, des grandes viroses comme la Dengue, Ébola, Fièvre jaune, Paludisme, Sida, la variole ou la rougeole continuent leur expansion géographique. La pandémie importée en Afrique a été sûrement freinée par certains facteurs sur le continent :

Les prophéties alarmistes sur « la fin de l'Afrique noire » découlent d'une vision étriquée de l'homme et du monde, et, surtout, d'une grande ignorance. Ni le Sida, ni le virus Ébola, le paludisme, les disettes ou les catastrophes climatiques ne feront disparaître les Noirs africains, qui possèdent suffisamment de ressources naturelles et morales pour faire face à l'adversité. Une seule chose, en réalité, pourrait les mettre en péril : la dissolution des cultures qui leur ont permis de résister. En ces temps de mondialisation accélérée, l'Afrique noire est condamnée, pour survivre, à reformer d'urgence son modèle de société. (M. Konaté, 2010, p. 143).

L'image d'un continent malade véhicule dans les esprits. Cette période de sidération avec le scénario de la terreur esquisse une peur terrible de l'avenir. La montée de la peur terrorise, terrifie. Il faut s'émanciper des peurs.

Une angoisse de la société, dans la société où se lit l'inquiétante étrangeté de la fragilité et la vulnérabilité. J. Delumeau (1978, p. 29) confirme cette idée : « Mais une appréhension trop prolongée peut aussi bien créer un état de désorientation et d'inadaptation, un aveuglement affectif, une prolifération dangereuse de l'imaginaire, déclencher un mécanisme involutif par l'installation d'un climat intérieur d'insécurité. » Il y a un risque qui est celui de tomber dans une tradition apocalyptique.

Le management par la peur ou la pédagogie de la peur construit l'alarmisme, le catastrophisme. La question de la peur pose le problème des sociétés de menaces. Le sentiment d'insécurité trouble le socle social. R. Debray (2011, p. 37) indique cette idée : « Stade suprême de la catastrophe, l'Apocalypse est un art et doit être traitée comme tel. Ici, la dramaturgie du « dernier appel avant le néant » semble inchangée et les phases du scénario respectées. » Les prêcheurs de l'Apocalypse esquissent l'hécatombe continue, et donc l'idée d'une catastrophe incommensurable. L'on tombe dans un principe d'inquiétude, de peur tissé par l'administration de la peur.

Les fabricants de peur, peur-panique, angoisse, crainte, phobie en l'homme sont dans un processus dont l'objectif est d'asseoir une domination. Ils construisent une histoire d'épouvante. Dans ce sens, la peur

devient une pathologie de laquelle l'on ne peut se défaire. De ce poids qui est d'une toxicité surviennent les échecs dans la construction de notre humanité :

Mais nous avons besoin de la politique – c'est-à-dire de nous tous, collectivement et conflictuellement organisés – pour combattre, ensemble, les causes objectives de malheur, pour la part qui dépend de nous : la misère, l'oppression, l'injustice, la violence, l'insécurité, le racisme, le fanatisme... Il y a du pain sur la planche, et c'est tant mieux. Le meilleur remède contre la peur, ce n'est pas l'optimisme. C'est le courage et l'action. (A. Comte-Sponville, 2019, p. 69).

Des États ont fait sans nul doute de la peur une orchestration, une politique. Nous plongeant ainsi dans l'imaginaire apocalyptique. L'essentiel de l'action est de vaincre les peurs. Il convient se sortir de l'effroi qui s'empare de nous.

D'un autre côté, nous sommes dans une société anxiogène. L'Afrique est parfois perçue comme le continent des guerres et des massacres. Il y en a assez ici plus qu'ailleurs, dit-on. Le stéréotype est illustré par l'Angola (1961 à 2002), l'Éthiopie, la RDC avec sa crise irrationnelle, le Rwanda (1994), le Soudan (1956, 1972, 1983, 2005, 2023). Les déstabilisations et les guerres barbares sont en cours.

Le terrorisme islamiste apparaît dans notre contemporanéité avec ses dérives qui démembrant des États (Burkina Faso, Mali, Nigéria, Somali). L'ancrage de l'insécurité dans le paysage africain vient accroître la fragilité, la vulnérabilité et l'instabilité dans ce continent. La question sécuritaire envahit nos sociétés. L'examen des lieux présente une cartographie dans laquelle la géographie de l'insécurité et de la violence couvre l'espace africain. Cette approche fait de l'insécurité une réalité sociale. De la sorte, la contemporanéité du phénomène traduit l'idée que la problématique sécuritaire est l'un des enjeux majeurs des sociétés contemporaines. Pour réguler le phénomène, l'insécurité doit-il avoir un traitement sécuritaire. Pouvons-nous parler d'une population insécurisée, donc désorientée ? Rien n'est moins sûr. La projection temporelle de la peur qui y surgit donne une sorte d'eschatologie apocalyptique dressant un état apocalyptique de notre condition contemporaine :

Les propos démagogiques brandissent l'épouvantail de l'insécurité, mélangeant allègrement les notions de violence, d'incivilité, de terrorisme, de délinquance ; confondant aussi le sentiment d'in-sécurité et les éléments statistiques de la délinquance, alors que de nombreuses études ont démontré que la mesure de ce sentiment est disproportionnée par rapport à la mesure des faits objectifs. (G. Clavel, 2014, p. 17).

L'idéologie sécuritaire envahit le champ social tout en mobilisant les problématiques contemporaines de la gouvernance de l'insécurité.

Les pratiques (in)sécuritaires, les sentiments d'insécurité prennent place dans la société. Il est dans ce sens évoqué une Afrique sous l'insécurité. Dans une sorte d'hantise obsessionnelle. Mais, la positivité du phénomène réside dans le fait que l'insécurité, loin de désorganiser la société, est source de changement. La peur participe positivement à l'historicité des sociétés. Certes, l'Afrique est traversée par de grandes inquiétudes toutefois, il s'annonce « le meilleur des mondes possibles » : « Malgré des menaces de désarticulation, le Nigeria et le Congo, à la croissance démographique vertigineuse, voudront contrôler les régions qui les entourent. L'Afrique du Sud souhaitera dominer ses voisins pour ne pas rester enclavée. »

(J. Attali, 2006, p. 157). L'ordre polycentrique crée par les ambitions de puissances est la perspective que montre l'avenir.

2. LE CONCEPT D'AFRIQUE

2.1. La vision des pères

Les appels des visionnaires laissent entrevoir que l'Afrique s'unisse et s'organise en une fédération d'États. L'urgente nécessité s'impose car il s'agit d'une étape cruciale vers la stabilité.

Le premier, Kwame Nkrumah, figure de la décolonisation de l'Afrique noire. Le philosophe du consciencisme et du panafricanisme a posé les bases de l'idéologie de l'unité africaine. L'embryon des États-Unis d'Afrique est conçu à ce stade. Il prône une Afrique libre et indépendante, gage de son unité. K. Nkrumah (1994, p. 170) écrit :

Mon grand espoir est que l'U.E.A.¹ prouve qu'elle est le bon système qui mènera plus tard à l'unité parfaite du continent. Nous devons avoir sans cesse devant les yeux notre but ultime : Les États-Unis d'Afrique, parmi toutes les perplexités, pressions et flatteries auxquelles nous nous heurterons, afin de ne pas nous laisser distraire ni décourager par les difficultés et les pièges qui nous attendent à n'en pas douter.

La conscience unitaire est une approche qui permet d'assurer l'indépendance politique et surtout économique de l'Afrique.

Le deuxième est Cheikh Anta Diop. Le philosophe de l'historiographie africaine des temps modernes crée dans cette perspective une philosophie et un projet d'émancipation et de renaissance culturelle. L'idéal panafricain à bâtir est l'État fédéral d'Afrique noire. L'unité africaine est basée sur des faits scientifiques (des éléments archéologiques, linguistiques, historiques et sociologiques.) Le projet de l'unité africaine signifie un projet politique supranational : « Vivre l'unité fédérale africaine. L'unification immédiate de l'Afrique francophone et anglophone, seule, pouvant servir de test. C'est l'unique moyen de faire basculer l'Afrique Noire sur la pente de son destin historique, une fois pour toute. » (C. A. Diop, 1974, p. 104). L'objectif est de promouvoir la coopération, l'intégration et le développement entre les nations africaines.

Le troisième, Théophile Obenga, montre que l'État fédéral d'Afrique noire est la seule issue. Il donne une idée de la destinée panafricaine de l'Afrique. L'essentiel, ce qui est fondamental et incontournable, est de se mettre à l'échelle d'un État fédéral panafricain continental. De cette manière, l'on pourra aborder collectivement et solidairement les problèmes essentiels. Il s'agit d'enjeux géopolitiques et géostratégiques. Il est donc question de passer de l'Afrique désunie à l'unité africaine. La puissance africaine subviendra dans cette voie/voix. Une unité discursive qui participe à la construction du monde africain : « Il faut donc à l'Afrique un gigantesque projet pour sortir de cette situation de précarité, de souffrance, de pauvreté et de misère, de domination et d'injustice. Le statut collectif, à l'échelle d'un État

¹ (UEA) Union des États Africains

fédéral panafricain. Les États-Unis d'Afrique sont une vieille vision du Jamaïcain Marcus Garvey. » (T. Obenga, 2012, p. 21). La nouvelle Afrique liée à la renaissance africaine elle-même portée par l'État fédéral africain, vœux des grands leaders de ce continent. Pour lui : « C'est ainsi que la renaissance africaine et l'État fédéral africain doivent plus que jamais s'imposer à tous les leaders politiques, industriels, culturels, intellectuels et spirituels de l'Afrique noire, car État fédéral africain, à bien y réfléchir est la seule issue. » (T. Obenga, 2012, p. 51).

2.2. Une unité politique et économique

L'Afrique doit tendre vers un État unitaire. L'Afrique est un ensemble qui a les conditions définissant une nation. Devenir un État fédéral, État-nation est une suite logique. L'Afrique, c'est trois logiques d'unité : unité culturelle, unité géographique et unité économique. Les États-Unis d'Afrique est le projet pouvant opérer les stratégies et les stratagèmes de construction de la renaissance africaine. Selon S. B. Diagne (2018, p. 161) « S'il faut dire « Afrique » au singulier, c'est qu'il s'agit de nommer une idée, un projet, un telos. C'est pour évoquer l'horizon sur lequel les jeunes générations africaines aujourd'hui projettent leur rêve de demain. » Ce projet historique rencontre la réalité. Il existe une unité géographique, historique, sociale qui peut fournir un état stable à l'Afrique. Voici des bases solides pour mettre l'Afrique en révolution. Ceci pouvant être considéré comme un éveil du nationalisme africain. Une unité transnationale est le plus grand vœu.

L'extraordinaire continuité de son histoire permet de penser l'Afrique en une entité. Une histoire unique, aidant à être en dehors, au-delà des frontières postcoloniales qui sont restrictives de la citoyenneté africaine : « A ce titre, ce livre est bien celui d'une génération objectivement privée d'avenir qui a tout intérêt à travailler à l'effondrement des nationalismes étroits des indépendances et à l'avènement d'une Afrique large, forte et digne. » (A. Kabou, 1991, p.14). C'est un processus de reconstruction de l'Afrique prenant le chantier de la construction d'un État moderne. Le rêve africain est de construire une Afrique puissante et prospère. Il s'agit d'une marche exigée s'appuyant sur le passé pour la construction du présent tout en tout en projetant le regard vers le futur. C'est donc une ambition émancipatrice à long terme.

3. RÉSILIENCE ET SCIENTIFICITÉ

3.1. L'autre Afrique

Les discours, les approches réflexives et critiques que l'idée d'Afrique inspire et suscite conduisent à penser une autre Afrique. L'essor de l'Afrique, la construction de l'Afrique du XXI^e siècle s'appuient sur les expériences et les approches nouvelles qui pourraient changer la donne. Une nouvelle marche en Afrique s'active dans la mesure où l'Afrique est témoin de transformations dynamiques qui remodelent son avenir.

Elle représente un potentiel phénoménal dans tous les domaines. Une nouvelle ère de progrès s'ouvre à travers ce continent.

L'Afrique contemporaine s'éloigne de la thèse de la marginalisation. Sa nouvelle attractivité fait qu'elle compte désormais dans l'économie mondiale. Son intégration dans cette économie passe nécessairement par la possibilité qu'à l'Afrique de trouver son propre modèle de développement. D'ailleurs, le développement est un processus endogène par étapes. C'est en sorte, une Afrique visionnaire développant un leadership politique fort. Il s'agit de lier afro-réalisme et afro-optimisme afin de devenir sujet du discours scientifique. C'est-à-dire une sorte d'appropriation des solutions de développement.

Bien que les défis soient réels, l'Afrique avance à pas sûrs vers le développement. C'est dans ce sens qu'il faut des stratégies d'éducation et de formation pour les nombreux jeunes Africains. Le paradigme de développement participant au développement de l'Afrique est l'approche à saisir. Elle prend en compte la politique des grands travaux, les corridors régionaux qui sont des couloirs multifonctionnels de désenclavement. Nous sommes contemporains d'un monde en développement, en prenant en considération l'enjeu des pays émergents d'Afrique (Éthiopie, Kenya, Nigéria). Nous sommes dans le temps où l'on doit s'intéresser aux forces intérieures de l'Afrique. Ce qui la fera sortir de la dépendance extérieure.

Nous partons donc de la construction régionale à travers les organisations régionales, des unités régionales à l'unité du continent. Cela nous situera au-delà de la « balkanisation » de l'Afrique. L'unité africaine post-Nkrumah devra poursuivre l'agenda de l'intégration continentale avec des acteurs de l'histoire de l'Afrique à un éveil et un réveil. En ceci, le développement inclusif et durable sera mis en place par la fabrique de la modernité à partir d'une mise en valeur réelle des potentialités. Ces perspectives sont fondamentalement basées sur la confiance en soi. Se voir soi-même comme système de référence, une perception de soi-même axée sur sa vision du monde met en exergue les enjeux du présent qui donnent des repères pour l'avenir.

Aussi, il faudra le partage des richesses, la création de richesses pour réduire les inégalités. D'ailleurs, la persistance des inégalités crée des insécurités, des vulnérabilités et des crises socio-politiques :

Travailler, vivre et aimer », telle devrait être la devise de la nouvelle Afrique noire. La course à la productivité, qui tue la joie de vivre, nourrit l'angoisse et transforme peu à peu l'homme en esclave moderne, gommerait ses spécificités pour n'en faire qu'un continent identique aux autres, c'est-à-dire un continent sans visage. L'Afrique noire doit donc se réclamer des vertus de l'État moderne qui garantit les libertés, répartit équitablement les richesses, protège le faible et ne démissionne pas devant l'arrogance des puissants et des riches. (M. Konaté, 2010, p. 128).

De même, La création d'espaces commerciaux transnationaux, la ZLECAF, le commerce intra-africain, contribueront à l'émergence de puissances économiques régionales. La coopération régionale est une manière de repenser et de restructurer les économies africaines. Cela consiste à sortir du maintien des économies africaines comme uniquement pourvoyeuses de matières premières. L'intégration de l'Afrique dans l'économie mondiale passe par la transformation des matières premières et donc l'industrialisation

nécessaire à son développement. Il existe la rente solaire et fluviale représentent une source inépuisable pour la production de l'électricité.

3.2. Le futur prospectif

Les enquêtes prospectives sont une histoire de l'avenir, la recherche des futurs possibles. L'accès au futur est révélateur des perspectives qui se donnent à partir d'exploration des sentiers possibles pour l'avenir. Une vision réinventée de l'avenir ouvre les possibilités de développement :

L'avenir est ce lieu qui n'existe pas encore, mais que l'on configure dans un espace mental. Pour les sociétés, il doit faire l'objet d'une pensée prospective. Aussi œuvre-t-on dans le temps présent pour le faire advenir. L'Afrotopos, est l'atopos de l'Afrique: ce lieu non encore habité par cette Afrique qui vient. Il s'agit de l'investir par la pensée et l'imaginaire. Des séquences qui structurent la temporalité des sociétés humaines, le futur est celle sur laquelle on peut pleinement agir, en le concevant et lui donnant corps. (F. Sarr, 2016, p. 133).

L'espace du possible habite une vaste pensée de la quête du futur. La pluralité d'avenirs possibles dont il s'agit de penser et de définir crée les nouvelles constructions de notre humanité.

L'Afrique est à la fois en construction et en devenir. En devenir parce qu'elle est à la recherche de modèle dans les domaines politique et économique, scientifique. L'exercice de la pensée se donne à voir comme le paradigme des projections sur l'avenir pour les fins de l'Afrique. Suivant, la culture scientifique est incontournable. Les sciences et les technologies, parce qu'elles sont des aspects de la culture humaine, leur maîtrise devient nécessaire. Ceci exige une nouvelle orientation des mentalités, de nouveaux intérêts pour la science, de nouvelles attitudes intellectuelles nous débarrassant du mysticisme et de l'irrationnel. Doit-on explorer la technique avec une systématique et une cohérence suffisante. Pour S. Diakitè (1994, p. 204-205),

Aspirer (...) au développement, c'est aspirer à l'exercice d'une puissance, par la transformation de la nature afin de satisfaire à ses besoins vitaux en toute indépendance. Les pays africains en aspirant au développement et à l'indépendance aspirent à l'exercice d'un pouvoir afin de s'affirmer au monde comme pays libres et maîtres de leurs propres destinés. Mais (...) seul le système technicien qui a secrété les critères du sous-développement est capable de fournir les armes contre le sous-développement.

La science et la technique ouvriront la voie vers le développement et la renaissance. Nous parlons de la diffusion des techniques, celles les plus hautes, par exemple, les techniques nucléaires à usage militaire, civil ; des techniques de l'électronique et de l'informatique. Il est possible d'avoir des sidérurgies, des sidérurgies. Nous pouvons jouer sur toute la gamme des techniques

Cela met en relief la question de l'utopie. Les scientifiques sont des rêveurs. Ils naviguent entre imagination et création. Ils sont armés du pouvoir d'anticiper, et de se projeter en pensée dans le futur. L'inventivité devenant ainsi une qualité première. L'innovation pour une Afrique actrice et partenaire sur le plan international.

Toute science est un système local de connaissance. L'appropriation de la technologie signifie l'exploration des ressources endogènes de développement de la science. Il s'en suit un voyage de découverte dans ses propres paradigmes. L'innovation liant recherches fondamentale et appliquée qui passent par la création des universités et des institutions de recherches. Ainsi, peut s'ouvrir la question des expertises.

De la sorte, l'adoption d'une approche technologique de l'agriculture apparaît également comme une autre opportunité. La modernité du continent exige la production en qualité et en quantité pour nourrir la planète :

Réformer le système politique, respecter la diversité, comprendre le contexte des politiques publiques, se transformer structurellement grâce à l'industrialisation, augmenter la productivité agricole, revoir le contrat social, s'adapter au changement climatique et se donner la capacité d'agir dans les relations avec la Chine. (C. Lopez, 2021, p. 23).

La science de l'agriculture et une agriculture intelligente accompagneront le développement des États africaines. Dans cette voie, il est possible d'atteindre un niveau élevé de richesse. Penser le développement contribue à inventer un monde meilleur. Cela, à partir de la démystification de la science et la technologie, la démocratisation de l'accès à la connaissance de la science et la technologie. Les trajectoires tracées ici consistent à appréhender le futur de l'Afrique à l'aune du concept scientifique du développement et à l'épreuve de la modernité.

CONCLUSION

La représentation de l'altérité donne à voir que l'autre est une série de constructions, d'imputations, de projections et pose le problème de sa connaissance et de sa méconnaissance. La mise en altérité radicale, montre que l'image dépréciative renvoyée est due à une grande estime de soi. La négativité des représentations entraîne des destructions sur l'autre.

Nous pensons à l'Afrique des métamorphoses, une Afrique en construction et en devenir. Avec la formation et la valorisation de la technologie, l'Afrique deviendra à coup sûr la future zone industrielle de l'humanité. Il est question de sortir de l'extranéité des regards scientifiques, pour sortir du négatif qui nous plonge dans le désastre. En fin de compte, sortir de l'étrangeté des perspectives scientifiques nécessite une volonté d'explorer de nouvelles idées, de poser des questions et de s'immerger dans le monde de la science. Nous invitons à une réorientation idéologique et politique du regard. Ainsi, devenons-nous narrateur, explorateur de notre monde-Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

ATTALI Jacques, 2006, *Une brève histoire de l'avenir*, Paris, Fayard, 422 p.

DIOP Cheikh Anta, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 124 p.

CLAVEL Gilbert, 2014, *La gouvernance de l'insécurité*, Paris, L'Harmattan, 228 p.

COMTE-SPONVILLE André, 2019, *Contre la peur et cent autres propos*, Paris, Albin Michel, 432 p.

DEBRAY Régis, 2011, *Du bon usage des catastrophes*, Paris, Gallimard, 112 p.

DELUMEAU Jean, 1978, *La peur en Occident*, Paris, Fayard, 486 p.

DIAGNE Souleymane Bachir et AMSELLE Jean-Loup, 2018, *En quête d'Afrique(s) : Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel, 320 p.

DIAKITÉ Sidiki, 1994, *Technocratie et question africaine de développement*.

Rationalité technique et stratégies collectives, Abidjan, Strateca Diffusion, 269 p.

DURAND Gilbert, 1973, *Sciences de l'homme et tradition. Le nouvel esprit anthropologique*, Paris, Éditions du Sirac, 243 p.

HEGEL Friedrich, 1965, *La raison dans l'histoire*, Trad. Kostas Papaïoannou, Paris, Union Générale d'Édition, 311 p.

JODELET Denise, 2006, « Forme et figure de l'altérité » in *L'autre : regard psychosociaux*, Grenoble, les presses de l'université de Grenoble, pp. 23-47.

KABOU Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement?*, Paris, L'Harmattan, 208 p.

LÉVINAS Emmanuel, 2006, *Totalité et infini*, Paris, 347 p.

LOPES Carlos, 2021, *L'Afrique est l'avenir du monde. Repenser le développement*, Paris, Seuil, 265 p.

KONATÉ Moussa, 2010, *L'Afrique noire est-elle maudite ?*, Paris, Fayard, 238 p.

NKRUMAH Kwamé, 1994, *L'Afrique doit s'unir*, Trad. Laurent Jospin, Paris, Présence africaine, 256 p.

OBENGA Théophile, 1990, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, Paris, Présence Africaine, 484 p.

OBENGA Théophile, 2012, *L'État fédéral d'Afrique noire : La seule issue*, Paris, L'Harmattan, 74 p.

PORTEILLA Raphaël, 2021, « Problèmes contemporains de l'Afrique subsaharienne », In *Recherches Internationales*, n° 121, pp. 9-14.

SARR Flewine, 2016, *Afrotopia. Réinventer l'Afrique*, Paris, Philippe Rey, 160 p.